Le Préambule des innombrables

<<https://www.preambule.net/>>

# Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVIe siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

# *Memento mori* : 2 sonnets.

Textes modernisés suivis des textes originaux,

établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 2 révisée et augmentée le 30/03/23.

1574

Goulart

1. [*Mon âge, ô Dieu…*](#monage74)

1594

Chassignet

1. [*Plusieurs pour l’an qui vient…*](#plusie94)

1574

GOULART, Simon, *Suite des Imitations chrétiennes*, Sonnets, livre I, LXXXVII, dans *Poèmes chrétiens de B. de Montméja, et autres divers auteurs*, 1574, p. 167.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70487d/f183](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k70487d/f183)>

Texte modernisé

Mon âge, ô Dieu, à la rose ressemble,

Qui se montrant excellente au matin

Sur son rosier, est faite le butin,

De quelque main, qui un bouquet assemble.

Sa vie aussi, est d’un jour, ce me semble :

Le lendemain elle tend au déclin.

Puis le soleil dessus son chef enclin,

En demi-jour toute vigueur lui emble.

Tout mon beau lustre est d’un jour seulement.

La mort accourt, qui ne craint nullement,

Me retrancher des épines du monde.

Rose, apprends-moi de toujours méditer,

Qu’en moins de rien, il faudra tout quitter :

Et que fol est qui ès heures se fonde.

Texte original

Mon aage, o Dieu, à la rose ressemble,

Qui se monstrant excellente au matin

Sur son rosier, est faite le butin,

De quelque main, qui vn bouquet assemble.

Sa vie aussi, est d’vn iour, ce me semble:

Le lendemain elle tend au declin.

Puis le soleil dessus son chef enclin,

En demi iour toute vigueur luy emble.

Tout mon beau lustre est d’vn iour seulement.

La mort acourt, qui ne craint nullement,

Me retrancher des espines du monde.

Rose, apren moy de tous iours mediter,

Qu’en moins de rien, il faudra tout quitter:

Et que fol est qui es heures se fonde.

[\_↑\_](#haut)

1594

CHASSIGNET, Jean-Baptiste, *Le Mépris de la vie et consolation contre la mort*, Besançon, Nicolas de Moingesse, 1594, sonnet CCCXXXVIII, p. 307.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8624590g/f317](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/btv1b8624590g/f317)>

Texte modernisé

P

Lusieurs pour l’an qui vient font leur provision,

Lesquels ne savent pas si leur trouble lumière

Verra du jour présent terminer la carrière

Tant ils ont le cerveau rempli d’illusion.

À la vie incertaine ils ont affection,

Et le trépas certain ils mettent en arrière,

Ils se paissent de terre et vivent de poussière,

Et tirent la santé de leur infection.

Hélas ! puisque la loi de la mort est certaine

Et vos jours incertains quelle enfance vous mène

De préférer si fort l’incertain au certain ?

Éloignez-vous Mondains, éloignez-vous du somme

Qui vous tient oppressés et vivez ainsi comme

Si vous deviez mourir aujourd’hui ou demain

Texte original

P

Lvsievrs pour l’an qui vient font leur prouision,

Lesquels ne scauent pas si leur trouble lumiere

Verra du iour present terminer la carriere

Tant ils ont le cerueau remplis d’illusion

A la vie incertaine ils ont affection,

Et le trespas certain ils mettent en arriere,

Ils se paissent de terre & viuent de poussiere,

Et tirent la santé de leur infection

Helas! puisque la loy de la mort est certaine

Et vos iours incertains quelle enfance vous meine

De preferer si fort l’incertain au certain?

Eslougnez vous Mondains, eslougnez vous du somme

Qui vous tient oppressez & viuez ainsi comme

Si vous deuiez mourir auiourdhuy ou demain

[\_↑\_](#haut)